

VARRON

LA LANGUE LATINE

LIVRE X



LES BELLES LETTRES

PARIS

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

VARRON

LA LANGUE LATINE

TOME VI

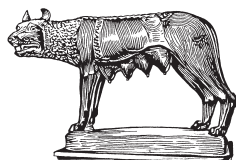
LIVRE X

TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ

PAR

GUILLAUME BONNET

Professeur à l'Université de Bourgogne



PARIS

LES BELLES LETTRES

2024

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Alessandro Garcea d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Guillaume Bonnet.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© 2024. Société d'édition Les Belles Lettres
95 boulevard Raspail, 75006 Paris
www.lesbelleslettres.com

ISBN : 978-2-251-01501-9
ISSN : 0184-7155

MARCUS TÉRENTIUS VARRON

LA LANGUE LATINE

LE LIVRE IX EST TERMINÉ ;
LE LIVRE X COMMENCE.

Introduction : de la ressemblance à l'analogie

I **1** Sur la question de savoir si, en ce qui concerne la dérivation des mots, l'enseignement de la langue devait suivre la ressemblance ou la dissemblance, beaucoup se sont interrogés¹, les personnes impliquées parlant d'analogie pour le principe qui se développe à partir de la ressemblance, et l'autre étant nommé anomalie. Sur cette question j'ai, dans un premier livre, développé les arguments selon lesquels on devait suivre pour guide la dissemblance et, dans un second, au contraire, les arguments en faveur d'une préférence à donner plutôt à la ressemblance. Mais puisque personne n'a présenté les bases de ces positions comme il convenait, et que leur organisation et leur consistance n'ont pas été explicitées, je vais moi-même² exposer les contours de la question. **2** Je parlerai de quatre points touchés par la dérivation des mots : ce que c'est que le ressemblant et le dissemblable, ce que c'est que le principe appelé λόγος, ce qu'on entend par notre « proportionnalité », qu'ils disent ἀνὰ λόγον, et ce que c'est que l'usage¹.

M. TERENTI VARRONIS
DE LINGVA LATINA AD CICERONEM

LIBER VIII EXPLICIT.
INCIPIT X

I 1 In uerborum declinationibus disciplina loquendi dissimilitudinem an similitudinem sequi deberet multi quaesierunt, cum ab his ratio quae ab similitudine oriretur uocaretur analogia, reliqua pars appellaretur anomalia. De qua re primo libro quae dicerentur cur dissimilitudinem ducem haberi oporteret dixi, secundo contra quae dicerentur cur potius similitudinem conueniret praeponi. Quarum rerum quod nec fundamenta, ut debuit, posita ab ullo neque ordo ac natura ut res postulat explicita, ipse eius rei formam exponam. 2 Dicam de quattuor rebus quae continentur declinationibus uerborum : quid sit simile ac dissimile, quid ratio quam appellant λόγον, quid pro portione quod dicunt ἀνὰ λόγον, quid consuetudo ; quae

1 quaesierunt : quesierunt *F* || dicerentur *altero loco Ald.* : dicentur *F* || similitudinem *altero loco Ald.* : dissimilitudinem *F* || quarum *F²* : quorum *F¹* || debuit *Aug.* : debita *F*.

2 continentur *Ald.* : continent *F* || λόγον *Ald.* : logon *F* || quod *Aug.* : quid *F* || pro portione *Plasberg* : proportionem *F* || ἀνὰ λόγον *Taylor duce Plasberg* : analogon *F* ἀνάλογον *Aug.*

Une fois éclaircies, ces notions feront comprendre analogie et anomalie² : leur origine, leur nature et leur modalité.

I – RESSEMBLANCE ET DISSEMBLANCE

Principes généraux

II 3 Sur la ressemblance et la dissemblance, il faut dire tout d'abord que c'est la base de toutes les dérivations, et qu'elle embrasse l'organisation des mots. Est ressemblant le mot dont on voit qu'il a la plupart de ses caractéristiques identiques avec celles du mot¹, quel qu'il soit, auquel il ressemble ; dissemblable est le mot dont on voit qu'il est dans le cas contraire. Toute ressemblance – ou dissemblance – suppose au moins² deux mots, car aucun mot ne peut être ressemblant, sinon à un mot ; de même aucun ne peut être dit dissemblable sauf à préciser de quel mot il est dissemblable. 4 C'est ainsi qu'on dit d'un homme qu'il est ressemblant à un homme, qu'un cheval ressemble à un cheval, et qu'un homme est dissemblable d'un cheval¹ ; et de fait, un homme est ressemblant à un homme pour la raison que leurs corps ont le même aspect, qui les distingue des autres êtres animés. Et parmi les êtres humains eux-mêmes, pour la même raison il y a plus de ressemblance entre un homme et un homme qu'entre un homme et une femme, du fait qu'ils ont plus de parties du corps ressemblantes ; et de même, un homme qui vieillit ressemble plus à un vieillard qu'à un enfant. Vont plus loin dans la ressemblance ceux qui ont presque la même figure, la même attitude, le même morphologie² ; aussi ceux qui ont plus de points identiques, on dit qu'ils sont plus ressemblants, et les plus parfaitement ressemblants sont ceux qui s'approchent le plus de la situation où tout est en eux identique ; ils sont appelés jumeaux.

5 Certains pensent¹ qu'il y a trois conformations naturelles, la ressemblance, la dissemblance et une qui n'est

explicatae declarabunt analogiam et anomaliam, unde sit, quid sit, cuius modi sit.

II 3 De similitudine et dissimilitudine ideo primum dicendum quod ea res est fundamentum omnium declinationum ac continet rationem uerborum. Simile est quod res plerasque habere uidetur easdem quas illud cuiusque simile ; dissimile est quod uidetur esse contrarium huius. Minimum ex duobus constat omne simile, item dissimile, quod nihil potest esse simile quin alicuius sit simile ; item nihil dicitur dissimile quin addatur quous sit dissimile.

4 Sic dicitur similis homo homini, equus equo, et dissimilis homo equo : nam similis est homo homini ideo quod easdem figuras membrorum habent quae eos diuidunt ab reliquorum animalium specie. In ipsis hominibus simili de causa uir uiro similior quam uir mulieri, quod plures habent easdem partis ; et sic senior seni similior quam puero. Eo porro similiores sunt qui facie quoque paene eadem, habitu corporis, filo : itaque qui plura habent eadem dicuntur similiores ; qui proxime accedunt ad id, ut omnia habeant eadem, uocantur gemini, simillimi.

5 Sunt qui tris naturas rerum putent esse, simile, dissimile, neutrum, quod alias uocant non simile, alias non dissimile. [Sed quamuis tria sint simile dissimile neutrum, tamen potest diuidi etiam in duas partes sic quodcumque conferas : aut simile esse aut non esse.] Simile esse et

anomaliam *Pius* : anomalia *F*.

3 res plerasque F^2 : pleraque F^l || habere uidetur F^2 : uidetur habere F^l || dissimile *tertio loco* F^2 : dissimilj F^l .

4 similis *altero loco* F^2 : simile F^l || paene : pene F || proxime F^2 : proxime F^l .

5 *post* dissimile *altero loco* sed – esse F *secl. Taylor duce Müller*.

ni l'une ni l'autre, ce qu'on appelle tantôt « non ressemblance », tantôt « non dissemblance »². Il y a ressemblance ou dissemblance si la situation peut être analysée comme j'ai dit, et aucune des deux dans les cas où la balance ne pencherait vers aucun des deux côtés, par exemple si l'on comparait deux objets ayant chacun vingt points critiques, dont dix seraient ressemblants et dix différents, invitant à pointer également vers la ressemblance et vers la dissemblance : on range généralement une pareille situation naturelle dans la catégorie de la dissemblance.

6 Aussi, puisqu'il se trouve que la controverse porte plus sur le mot¹ que sur le phénomène, il faut plutôt s'attacher, quand on parle de ressemblance, à ce qui peut être dit ressemblant, et en quel point : c'est là qu'on se trompe généralement. De fait, il peut arriver que, d'un homme à un autre, il n'y ait pas de ressemblance, mais qu'il ait cependant de nombreuses parties du corps qui se ressemblent, et qu'on puisse dire pour cette raison qu'ils ont des yeux ressemblants, des mains, des pieds, ou d'autres parties du corps, considérés séparément ou pris à plusieurs en bloc. **7** Dès lors faut-il considérer avec attention, pour les mots dont on dit qu'ils ont une ressemblance, quelles sont les parties concernées et selon combien de modalités il convient de les tenir pour ressemblantes : point¹ des plus glissants, comme on verra plus loin. Quoi de plus ressemblant, aux yeux de qui n'y prête pas attention, que les deux mots *suis* et *suis* ? Et pourtant, ils ne le sont pas, car l'un exprime l'acte de coudre (*suere*), et l'autre désigne le porc (*sus*)². Ainsi, les mots que nous admettons identiques quant à leur réalisation sonore et leurs syllabes, nous constatons qu'il s'agit de parties du discours dissemblables, parce que l'une a des temps, l'autre des cas, deux critères³ grâce auxquels se font reconnaître le plus sûrement, sans doute, les rapports analogiques.

8 De la même manière, des mots entre eux particulièrement proches génèrent souvent de pareilles erreurs, comme quand on affirme que *nemus* (bois) et *lepus* (lièvre)¹ sont

dissimile si uideatur esse ut dixi, neutrum si in neutram partem praeponderet, ut si duae res quae conferuntur uicenas habent partes et in his denas habeant easdem, denas alias ad similitudinem et dissimilitudinem aequae animaduertendas : hanc naturam plerique subiciunt sub dissimilitudinis nomen.

6 Quare quoniam fit ut potius de uocabulo quam de re controuersia esse uideatur, illud est potius aduertendum, cum simile quid esse dicitur, quid cui parti simile dicatur esse – in hoc enim solet esse error –, quod potest fieri ut homo homini simile sic non sit ut multas partis habeat similis et ideo dici possit similis habere oculos, manus, pedes, sic alias res separatim et una plures. **7** Itaque quod diligenter uidendum est in uerbis, quas partis et quot modis oporteat similis habere <quae similitudinem habere> dicuntur, ut infra apparebit, is locus maxime lubricus est. Quid enim similius potest uideri indiligenti quam duo uerba haec, suis et suis ? Quae non sunt, quod alterum [non] significat suere, alterum suem. Ita, quae similia uocibus esse ac syllabis confitemur, dissimilia esse partibus orationis uidemus, quod alterum habet tempora, alterum casus, quae duae res uel maxime discernunt analogias.

8 Item propinquiora genere inter se uerba similem saepe pariunt errorem, ut in hoc, quod nemus et lepus uidetur esse simile, quom utrumque habeat eundem casum rectum.

6 fit *Aug.* : fuit *F* || cum *F*² : quoniam *F*¹ || quid *scripsi* : quin *F del. LSp.*¹ || sic *scripsi* : sit *F del. Rhol.*

7 quae – habere *suppl. G./S.* : similia quae *Pfaffel* || ita quae *Pfaffel* : itaque *F* || uocibus esse *F*² : esse uocibus *F*¹ || *ante* significat non *F del. Aug.*

8 saepe : sepe *F* || nemus *Laet.* : numerus *F* || quom *Müller* : quod cum *F* cum *LSp.*¹ *G./S.*

ressemblants parce que tous les deux ont le même cas droit. En réalité, ils ne se ressemblent pas parce qu'il leur faut des ressemblances précises, comme le fait qu'ils soient noms du même genre, ce qui n'est pas le cas ici, *lepus* étant un masculin, et *nemus* un neutre : on dit en effet *hic lepus* et *hoc nemus*. S'ils étaient du même genre, on les ferait précéder du même mot, et l'on dirait *hic lepus* et *hic nemus*, ou *hoc nemus*, *hoc lepus*.² 9 C'est pourquoi, dans cette perspective, celui qui se demanderait si les dérivations des mots respectent ou non une proportion doit examiner quelles sont¹ les modalités de la ressemblance et de quel type elles sont. Or ce point, qui est difficile, a été évité par ceux qui ont écrit sur la question, ou ils l'ont abordé sans aller au bout².

10 Il y a donc là une différence de points de vue, et elle apparaît complexe. En effet, certains ont avancé un chiffre pour l'ensemble de tous les critères de différenciation, comme Dionysios de Sidon, qui a écrit qu'il y en¹ avait soixante et onze ; d'autres parlent pour la seule partie du discours qui a des cas : tandis qu'aux yeux du même Dionysios, quand il se prononce², il y a alors quarante-sept critères, Aristoclès³ en a consigné 14 dans un écrit, Parménisque 8, d'autres moins, d'autres plus.

Origine des ressemblances et divisions du lexique

11 Si l'origine de ces ressemblances avait été saisie, et ensuite leur système déduit correctement, on se tromperait moins à propos de la dérivation des mots. Je pense, quant à moi, que les principes fondamentaux de dérivation auxquels il convient de ramener les ressemblances sont seulement deux : l'un réside dans la substance des mots¹, mais l'autre dans la forme que prend cette substance du fait de la dérivation.

Sed non est simile, quod *eis* certae similitudines opus sunt, in quo est ut in genere nominum sint eodem, quod in his non est : nam in uirili genere [nominum sint eodem] est lepus, ex neutro nemus. Dicitur enim hic lepus et hoc nemus. Si eiusdem generis essent, utrique praepone-retur idem ac diceretur aut hic lepus et hic nemus aut hoc nemus, hoc lepus. **9** Quare quae et cuius modi sunt genera similitudinum ad hanc rem perspicendum ei qui declinationes uerborum pro portione sintne quaeret. Quem locum, quod est difficilis, qui de his rebus scripserunt aut uitauerunt aut incepterunt neque adsequi potuerunt.

10 Itaue in eo dissensio, neque ea unius modi, apparet : nam alii de omnibus uniuersis discriminibus posuerunt numerum, ut *Dionysius Sidonius*, qui scripsit ea esse septuaginta unum, alii partis eius quae habet casus, cuius eidem hic cum dicat esse discrimina quadraginta septem, *Aristocles rettulit* in litteras XIII, *Parmeniscus VIII*, sic alii pauciora aut plura.

11 Quarum similitudinum si esset origo recte capta et inde orsa ratio, minus erraretur in declinationibus uerborum. Quarum ego principia prima duum generum sola arbitror esse, ad quae similitudines exigi oporteat, e quis unum positum in uerborum materia, alterum uero in materiae figura quae ex declinatione fit.

eis Aug. : eas F || certae Aug. : certe F || post genere nominum sint eodem iter. F del. Aug. || dicitur dupl. F^l || essent Aug. : esset F.

9 pro portione *Taylor* : proportionem *F* || sintne : sint ne *F* || quaeret : queret *F* || quem *Müller* : quod *F*.

10 *dionysius sidonius* : *dyonysius sydonius F* || ea... unum *LSp.*² : eas... unam *F* || partis *Müller* : partes *F* || habet *Müller* : habent *F* || quadraginta *Laet.* : quadringenta *F* || rettulit *Vall. et ex H Müller* : rutulit *F* retulit *Laet.*

11 ratio *F* : oratio *Pfaffel* || erraretur *Vertr.* : erraret *F* || uerborum priore loco : uborum *F* || ad quae *Ald.* : atque *F* || exigi *Aug.* : exegi *F* || uero *Pfaffel* : ut *F*.

12 Il faut en effet, premièrement, qu'un mot ressemble au mot dont il dérive et, deuxièmement, que d'un mot à un autre, la dérivation à mettre en parallèle soit du même type¹, car d'un côté on a des dérivations ressemblantes de mots ressemblants, comme *fero* et *hero*² (dat.) de *herus*, *ferus* (maître, sauvage), mais de l'autre on a des dérivations dissemblables : *herus ferus*, mais *heri* (gén.) et *ferum* (acc.). C'est quand chacun des deux mots ressemblera à l'autre, chacune des deux dérivations à l'autre, que je conclurai qu'il y a ressemblance, et que la ressemblance est double et complète, ce que précisément suppose l'analogie. **13** Cependant, afin qu'on n'imagine pas que j'aie avancé par trop astucieusement qu'il n'y avait que deux types de ressemblance tandis que je me serais tu à propos des sous-espèces de chacune¹, qui étaient plus nombreuses, dans le but de me ménager quelque retraite, je vais remonter à l'origine des ressemblances qu'il convient d'admettre ou d'éviter quand il s'agit de comparer les mots et de les fléchir².

14 La première division concerne la langue, du fait que certains mots ne produisent jamais de dérivés, comme ceux-ci : *uix* (à peine), *mox* (bientôt), et d'autres produisent des dérivés¹, comme *lima*, qui fait *limae* (lime, limes)², *fero ferebam* (je porte, je portais) ; or, puisque l'analogie n'est possible que dans les mots qui produisent des dérivés, on se trompe si l'on dit que *mox* et *nox* (nuit) se ressemblent, car les deux mots ne sont pas du même type, du fait que *nox* doit s'inscrire dans un système casuel, tandis que *mox* ne le doit ni ne le peut³.

15 La deuxième division est relative aux seuls mots qui peuvent produire des dérivés : certains le font selon une volonté, d'autre selon la nature¹. Je parle de volonté quand quelqu'un, n'importe qui, à partir d'un nom impose un nom à une autre chose, comme *Romulus* pour *Roma*² ; et je dis « nature » quand, ayant tous reçu un nom de celui qui l'a imposé, nous ne lui demandons pas comment il veut qu'on en tire des dérivés, mais que spontanément nous en

12 Nam debet esse unum, ut uerbum uerbo unde declinetur sit simile ; alterum, ut e uerbo in uerbum declinatio ad quam conferetur eiusdem modi sit : alias enim ab similibus uerbis similiter declinantur, ut ab herus ferus, hero fero, alias dissimiliter herus ferus, heri ferum. Cum utrumque et uerbum uerbo erit simile et declinatio declinationi, tum denique dicam esse simile ac duplicem et perfectam similitudinem habere, id quod postulat analogia. **13** Sed ne astutius uidear posuisse duo genera esse similitudinum sola, cum utriusque inferiores species sint plures, si de his reticuero, ut mihi relinquam latebras, repetam ab origine similitudinum quae in conferendis uerbis et inclinandis sequendae aut uitandae sint.

14 Prima diuisio in oratione, quod alia uerba nusquam declinantur, ut haec uix mox, alia declinantur, ut ab lima limae, a fero ferebam, et cum nisi in his uerbis quae declinantur non possit esse analogia, qui dicit simile esse mox et nox errat, quod non est eiusdem generis utrumque uerbum, cum nox succedere debeat sub casuum rationem, mox neque debeat neque possit.

15 Secunda diuisio est de his uerbis quae declinari possunt, quod alia sunt a uoluntate, alia a natura. Voluntatem appello, cum unus quiuis a nomine <aliquo rei> aliae imponit nomen, ut Romulus Romae ; naturam dico, cum uniuersi acceptum nomen ab eo qui imposuit non requirimus quemadmodum is uelit declinari, sed ipsi

12 herus... hero... herus... heri *F* : erus... ero... erus... eri *G./S.* || simile *tertio loco LSp.*¹ *ex a* : similem *F* || analogia *Aug.* : analogiam *F.*

13 similitudinum *alter loco ex similitudinem F*¹.

14 declinantur *secundo loco* : declinantur *F* || lima limae *dubit. G./S. Kent* : lima limabo *F* limo limabo *Traglia Taylor De Melo* || rationem *Steph. Lachmann*¹ : ratione *F.*

15 aliquo rei *add. Mette Taylor rei post aliae add. Kent duce G./S. alia alii.*

tirons les dérivés comme *huius Romae* (gén.), *hanc Romam* (acc.), *hac Roma* (abl.)³. De ces deux sortes, la dérivation volontaire concerne l'usage, et la dérivation naturelle regarde un système. **16** Aussi n'est-il pas judicieux de les comparer comme ressemblants et de prétendre qu'il faut dire de *Capua Capuanus* tout comme de *Roma* on a *Romanus*¹. C'est que dans la pratique, il y a un flottement² considérable, du fait que des gens ont imposé des noms à des choses en utilisant la dérivation à mauvais escient et, quand la pratique les a reçus de ces gens, on doit utiliser ces noms, tout dérangement qu'ils sont. C'est pourquoi, pas plus les disciples d'Aristarque que d'autres³ n'ont entrepris de défendre cette cause à propos des rapports analogiques ; au contraire, comme j'ai dit, ce type de dérivation de mots est, dans la pratique commune, de faible vigueur, car il est le fait du peuple, lequel est aussi divers qu'incompétent⁴. Donc, en ce qui concerne ce type, quand on parle, c'est l'anomalie qu'on emploie plutôt que l'analogie.

17 La troisième division concerne les mots dont la dérivation est d'origine naturelle¹. Elle se divise en quatre groupes : dans l'un ceux qui ont des cas, mais pas de temps, comme *docilis* et *facilis* (disposé à s'instruire, aisé) ; dans un autre, ceux qui ont des temps, mais pas de cas, comme *docet*, *facit* (il enseigne, il fait) ; dans un troisième, ceux qui ont les deux, comme *docens* et *faciens* (enseignant, faisant), dans un quatrième, ceux qui n'ont aucun des deux, comme *docte* et *facete* (savamment, avec aisance)². Selon cette division, chaque groupe est dissemblable des trois autres en ce qui concerne son contenu³ ; aussi, dans l'hypothèse où les mots ne se trouvent pas comparés à l'intérieur de leur propre groupe, mais s'accordent, leur ressemblance ne sera pas de nature à produire une identité.

declinamus, ut huius Romae hanc Romam hac Roma. De his duabus partibus uoluntaria declinatio refertur ad consuetudinem, naturalis ad rationem. **16** Quare proinde ac simile conferri non oportet ac dicere, ut sit ab Roma Romanus, sic ex Capua dici oportere Capuanus, quod in consuetudine uehementer natat, quod declinantes imperite rebus nomina imponunt, a quibus cum accepit consuetudo, turbulenta necesse est dicere. Itaque neque Aristarchei neque alii in analogiis defendendam eius susceperunt causam sed, ut dixi, hoc genere declinatio in communi consuetudine uerborum aegrotat, quod oritur e populo multiplici <et> imperito : itaque in hoc genere in loquendo magis anomalia quam analogia.

17 Tertia diuisio est quae uerba declinata <a> natura. Ea diuiditur in partis quattuor : in unam quae habet casus neque tempora, ut docilis et facilis ; in alteram quae tempora neque casus, ut docet facit ; in tertiam quae utraque, ut docens faciens ; in quartam quae neutra, ut docte et facete. Ex hac diuisione singulis partibus tres reliquae re dissimiles ; quare nisi in sua parte inter se collata erunt uerba, sin conueniunt, non erit ita simile ut debeat facere idem.

rationem *Aug.* : orationem *F.*

16 aristarchei *Kent ex VIII 63* : aristarchii *F* || communi : comuni *F* || aegrotat : egrotat *F* || populo *F* : populi *Aug.* || et *add. Groth* || imperito *F* : imperio *Vall. Aug. Taylor* || loquendo *Aug.* : loquenda *F.*

17 a *add. Müller* || diuiditur *F* : diuiduntur *LSp.*² || reliquae re *Canal* : reliquere *F* reliquae uere *LSp.1858* || sin *Taylor* : si non (siñ) *F* non *del. LSp.1861 duce Müller.*